

**Réponse de Madame la Présidente,
Françoise Mathieu,
au discours de réception de
Monsieur Jean El Gammal**

Je vous remercie, mon cher confrère, pour ces profondes réflexions que vous nous avez livrées sur votre approche de l'histoire contemporaine. Vous nous avez fait sentir toutes les ambiguïtés, les subtiles différences entre histoire advenue et contemporanéité. Avec finesse, vous avez souligné que l'histoire d'une époque ne se conçoit qu'en analysant « les variations » (presque au sens musical du terme) politiques et culturelles. J'ai beaucoup apprécié les termes que vous employez pour nous présenter cette vision : vous « conjuguez » l'histoire politique et culturelle et, surtout, comme en littérature, vous maîtrisez « le jeu de miroirs », ses ambiguïtés, pour analyser les faits, éclairer les enjeux difficiles. L'objet historique est mis à distance, mais il est étudié toujours avec curiosité et une grande rigueur. Cette « mise en abyme » que vous préconisez nous est familière en critique littéraire également.

Cette belle conception de l'histoire qui rend compte des facettes multiples et complexes de la vérité, vous vous êtes efforcé de l'appliquer tout au long de votre très riche carrière. Natif de Saint-Mandé, dans la région parisienne, vous avez fait de remarquables études secondaires qui vous ont conduit jusqu'à « Normale Sup » où vous avez été reçu à l'âge de 18 ans. Trois ans après, à 21 ans, vous êtes admis à l'agrégation d'histoire. Dès 1979, vous êtes recruté comme chargé de cours à l'Université Paris X - Nanterre, tout en enseignant dans le secondaire. Vous commencez, alors, une thèse de troisième cycle sur « *Joseph Reinach et la République* », soutenue en juin 1982 à Nanterre et couronnée par la mention « Très bien ». En 1984, l'Université Paris X vous recrute comme assistant d'histoire contemporaine puis comme maître de conférences en 1989. Vous entreprenez alors un doctorat d'État, sous la direction de Philippe Vigier, intitulé : « *Recherches sur le poids du passé dans la vie politique française, de 1885 à 1900* », thèse soutenue en 1990, avec la mention « Très honorable à l'unanimité ». Dès 1992, vous devenez professeur d'histoire contemporaine

à l'Université de Limoges puis à celle de Nancy, en 1997. Vous êtes élevé à la classe exceptionnelle en 2012.

Comme l'indique le sujet de vos deux thèses, vous êtes tout d'abord un spécialiste d'histoire politique, en particulier de la Troisième République. Sur la centaine d'articles et les quatorze ouvrages que vous avez publiés, un grand nombre concerne les parlementaires de la Troisième République ou ceux de nos jours ; ainsi les deux dictionnaires que vous avez fait paraître sur *Les Parlementaires du Limousin*, en 2001, et sur *Les parlementaires lorrains*, en 2006, et l'ouvrage que vous avez publié chez Armand Colin en 2013, *Être parlementaire de la Révolution à nos jours*.

Mais un grand nombre de vos articles reflètent vos intérêts multiples. C'est déjà, le poids du passé, ces interprétations politiques des événements d'hier qui sont sources de comparaison, de débats, de controverses : ainsi votre article : « Recherches sur le poids du passé dans la vie politique française de 1885 à 1900 », « La mémoire de la Révolution au XIX^e siècle », « Le coup d'État du 2 décembre au miroir des cultures politiques en France, fin XIX^e-début XX^e siècle » (un titre tout à fait typique), « La Révolution française : mémoire et controverses ». Vous vous intéressez à l'art, et à la littérature ainsi : « Peinture mythologique et mythologies bourgeoises chez Gustave Moreau » ou « Les mises en scène de l'architecture parisienne du milieu du XIX^e siècle à nos jours ».

Dans certains de vos articles, vous vous intéressez aux réactions de nos pays voisins, sources de comparaisons fructueuses, ainsi : « Jacques Bainville et la Grande-Bretagne » ou dans votre dernier ouvrage, *Mélanges*, écrit en 2017 : « La France, l'Allemagne, l'Europe ». Mais, ce que vous favorisez particulièrement, dans vos recherches, c'est cette « micro – histoire (je vous cite) relative à des espaces restreints mais dont l'étude est instructive ». Une vingtaine de vos articles ou livres concernent la politique locale ; un de vos premiers articles s'intitule : « Javel, histoire politique d'un quartier de Paris sous la Troisième République », en 1993. Votre premier ouvrage, en 1998, traitait des « Hauts quartiers de l'Est parisien d'un siècle à l'autre ». Vous aimez vous attarder sur « *Élus et élites dans les arrondissements de l'Est parisien* », sur « *L'Église catholique dans l'Est parisien de la Commune à la Belle Époque* ».

La vie régionale vous intéresse également ; après le Limousin, vous vous êtes beaucoup intéressé à la Lorraine depuis votre arrivée à Nancy. Ainsi : « *Paris-Province, le cas des villes lorraines à l'époque contemporaine* », « *Tradition, politique et religion en Lorraine de 1815 à nos jours* », « *D'Attel de Lutange, la Lorraine et la France des Notables* », en 2017 ; sans oublier votre ouvrage sur « *L'université à Nancy et en Lorraine : histoire, mémoire et perspectives* » que vous avez écrit avec notre confrère Erick Germain. Ce magnifique travail sur notre Université

est une parfaite transition pour souligner vos très nombreuses responsabilités administratives au sein de l'Université. Vous avez été directeur de recherche en histoire moderne et contemporaine aux Universités de Limoges et Poitiers jusqu'en 1999, puis à l'Université Nancy 2 où vous avez assumé la direction du département d'histoire de 2005 à 2011 ; surtout, vous avez dirigé le Centre de recherche universitaire lorrain d'Histoire, le CRULH, de 2011 à 2015. Ce qui n'exclut pas de nombreuses responsabilités au plan national : membre de jury du concours de l'agrégation pendant plusieurs années et du concours HEC. Vous avez été élu membre du CNU. Depuis 2016, vous êtes président du conseil d'administration de l'Association des historiens de l'Est et vice-président de l'Association des historiens contemporanéistes de l'enseignement supérieur. Vous êtes également vice-président de l'Association Qualité de Science Française.

Outre ces lourdes charges, vous avez organisé et avez participé à de nombreux colloques qui reflètent vos goûts très éclectiques : certains sur le maréchal Lyautey, d'autres sur les villes d'eaux lorraines, sur De Gaulle et le Gaullisme, sur Maurice Barrès, Pierre Messmer, Maurras, sur les espaces urbains en mutation, à la *Northwestern University* aux USA, sur la laïcité, sujet très discuté, etc. Je ne peux à cette heure rendre compte de toutes ces rencontres qui témoignent de votre grande ouverture d'esprit et de vos remarquables qualités intellectuelles.

Vous avez été élu dans notre compagnie comme associé-correspondant en 2012, titulaire en 2017, et vos communications, celle sur « *Les parlementaires lorrains de 1871 à nos jours* », en avril 2013, et surtout votre impressionnante conférence hors les murs, dans ces mêmes salons de l'Hôtel de ville, en février 2017, sur « *Le thème de la décadence et l'histoire de la France contemporaine* » nous ont fait apprécier votre immense culture. Je terminerai en annonçant votre dernière publication qui a pour titre : *Tables en vue : trois âges de la gastronomie des années 1950 à nos jours*, Paris, Les Belles Lettres, 2018. Dois-je révéler en effet qu'outre vos remarquables capacités d'historien et d'enseignant, je vous reconnais un talent de très fin gastronome et d'œnologue. Vous pourriez aisément publier dans ce domaine avec beaucoup de succès.

Cher confrère, nous reconnaissons et admirons votre carrière universitaire accomplie, vos travaux exceptionnels soulignant les multiples facettes de cette vérité historique si difficile à sentir, de cette recherche de la nature profonde de l'homme. N'est-ce pas la vocation de notre Académie de Stanislas qui s'honore de vous accueillir aujourd'hui parmi ses membres et vous adresse ses très sincères félicitations.